

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Confinement partiel :

SI à l'intérieur du pays le couvre-feu a été bien respecté, les gestes barrières, et même le Covid-19 lui-même sont assimilés, à certains endroits, à une vue de l'esprit par les populations.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

LE vendredi 24 avril 2020, le Copil (Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon) annonçait un nouveau foyer de cette pandémie au Gabon, notamment à Lambaréné. Plus que pour Libreville, la capitale avec plus de 900 000 habitants, Bitam (en raison du grand flux frontalier avec le Cameroun et la Guinée équatoriale) et Port-Gentil (capitale économique avec ses potentiels humain et économique), le front de Lambaréné a constitué une onde de choc, apparaissant comme un indicateur déterminant de la propagation du Covid-19 dans le pays. Un nouveau creuset qui a eu pour effet d'interpeller les pouvoirs publics pour une redéfinition des moyens

Si l'on peut noter l'application rigoureuse du couvre-feu, il n'en fut malheureusement pas de même pour les autres mesures faisant appel à la responsabilité individuelle

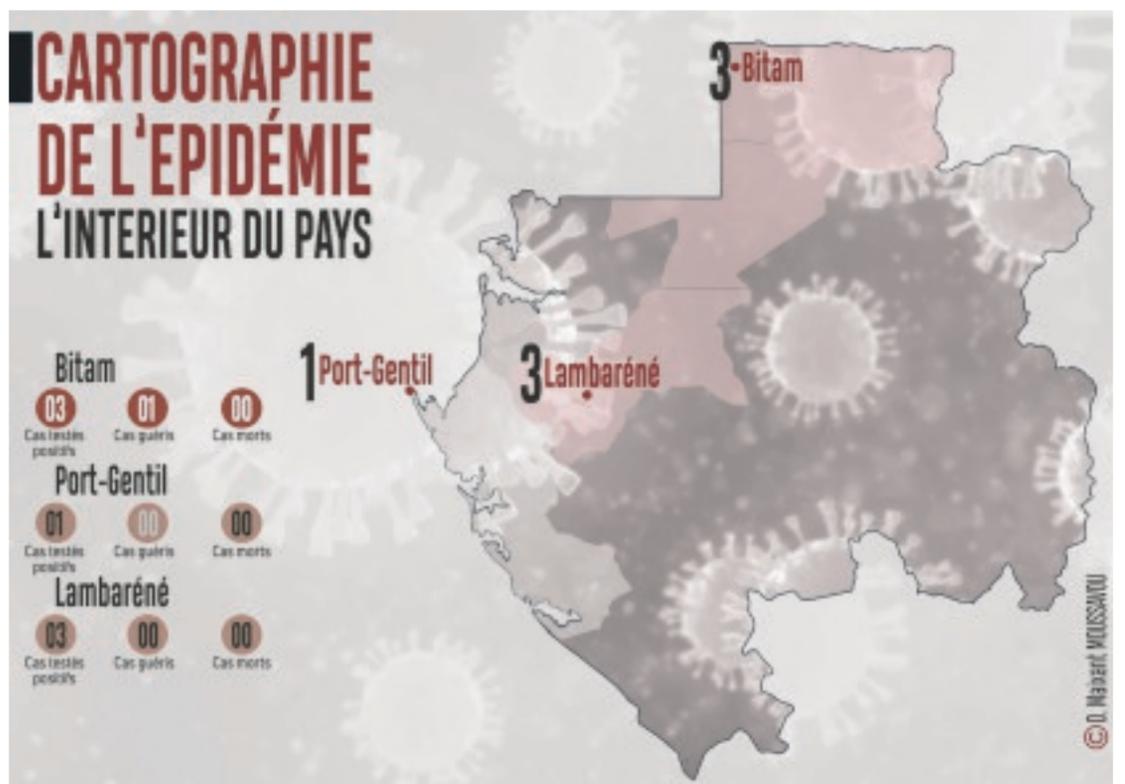
Et des stratégies de lutte pour lesquels les deux premiers épicentres du Covid-19 qu'étaient jusque-là Libreville et Bitam apparaissaient comme privilégiés. En effet, un déploiement conséquent des moyens divers a été indispensable pour intégrer la nouvelle donne qu'induisait l'apparition du foyer à Lambaréné, en plein cœur du Gabon, au moment où l'on pensait sécuriser l'intérieur du pays avec l'interdiction des déplacements des personnes de Libreville à l'hinterland. Certes, le développement des moyens de lutte (dans leur diversité) n'a pas attendu que se déclare le foyer du chef-lieu du Moyen-Ogooué. Bien au contraire. Avant l'apparition du premier cas testé positif au Gabon du nouveau coronavirus, le 12 mars 2020, de nombreux instruments ont été mis en branle. But: détecter d'abord et freiner ensuite sa transmission au sein de la population,

partant des gestes barrières aux mesures administratives les plus corsées tels que l'état d'urgence et son pendant, le confinement partiel, d'abord. Et total ensuite, en passant par le registre social, notamment la gratuité d'électricité et d'eau, la distribution des kits alimentaires et des bons d'achat alimentaires. Des mesures qui ont été fortement saluées par les populations, même si la distribution des vivres a été sujette à caution. Si l'on peut noter l'application rigoureuse du couvre-feu, il n'en fut malheureusement pas de même pour les autres mesures faisant appel à la responsabilité individuelle comme la distanciation sociale, le port du masque, etc. Or, la négligence à ce niveau peut être un facteur de contamination à grande échelle. Tout comme les attroupements n'ont jamais cessé, en dépit des rappels à l'ordre des autorités qui voient en cela un risque énorme. Et c'est à ce niveau que le bilan du confinement total apparaît comme un échec, tellement une réelle insouciance des populations de la capitale s'est révélée au grand jour.

En ce qui concerne les déplacements vers l'intérieur du pays et vice versa, on note un bilan satisfaisant. Les forces de défense et de sécurité ont veillé au grain. Tant et si bien que, à contrario, le ravitaillement des marchés de Libreville, qui s'approvisionnent à partir de l'intérieur du pays, ont failli en faire les frais. Et que notamment dans la ville de Bitam, le nombre des cas testés positifs n'ait pas augmenté, ne peut être que la conséquence du travail que les équipes médicales, ainsi que les forces de l'ordre s'emploient à accomplir, à côté des campagnes de sensibilisation de certaines ONGs. Mais dans l'arrière-pays aussi, pour de nombreuses localités, il est apparu que les gestes barrières (et même le Covid-19 lui-même) étaient assimilés à "une vue de l'esprit". Le port de masque, la distanciation sociale, l'hygiène des mains... se heurtant à une farouche résistance des populations.



Qu'importe si les modalités de leur réouverture n'ont pas encore été précisées, quincailleries, salons



un tableau contrasté



A Port-Gentil : comme un air de déconfinement général

HIER, la capitale économique tournait comme si le Covid-19 était désormais derrière nous. Quincailleries, ateliers de couture, marchés, boutiques... fonctionnaient, en reléguant au second rang certaines mesures de prévention telles que le port des masques.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon



Photo : Julie Nguimbi

QUE s'est-il passé dans la tête de nombreux Port-gentillais ? En confinement partiel depuis des semaines, l'annonce, lundi dernier, par le gouvernement, d'un assouplissement des restrictions concernant le Grand Libreville, avec le retour au confinement partiel, semble avoir dérouté des Îliens qui se croient, au nom du parallélisme des formes, libres, et en mesure de se passer de quelques gestes de prévention tels que le port "obligatoire" des masques dans les lieux publics. Hier, un tour au Grand-Village, Balise et ailleurs, a permis de constater, non sans étonnement, que la cité a repris à fonctionner presque normalement. Les

salons de coiffure, les ateliers de couture, les magasins, les quincailleries et boutiques de pièces détachées tournaient à plein régime. On a soudainement oublié ce qu'est un service essentiel et non essentiel. Et le comble est que bon nombre de propriétaires ignorent le port du masque. Au motif, pour certains, que le tissu étouffe. A la Balise, plusieurs magasins ont fait le plein de la clientèle.

Peut-être faudrait-il, pour les autorités, allier la carotte et le bâton ou déployer une main de fer dans un gant de velours, sans oublier le renforcement de la sensibilisation, avant que le pire n'arrive.

Ceux qui arboraient les bavettes se comptaient sur les doigts d'une main. Les vendeuses de manioc, de poisson, de banane... étaient exposées aux contacts. Aucune mesure de distanciation sociale n'était appliquée. Pis, d'aucuns en sont toujours à considérer que le coronavirus n'existe pas. Ce, malgré l'annonce d'un premier cas la semaine dernière dans la presqu'île. Peut-être faudrait-il, pour les autorités, allier la carotte et le bâton ou déployer une main de fer dans un gant de velours, sans oublier le renforcement de la sensibilisation, avant que le pire n'arrive. C'est, en tout cas, le souhait de ceux qui ont pris la mesure de la crise sanitaire du moment.

salons de coiffure, etc. ont repris du service dès mardi à Libreville.

A Franceville : les gestes barrières entrent dans les habitudes

Guy MADJOUA SANGOUETABA
Franceville/Gabon

PENDANT que le confinement total du Grand Libreville vient de céder la place au confinement partiel, pour une nouvelle période de deux semaines, on constate que les mesures barrières édictées par les pouvoirs publics, en vue de limiter la propagation du Covid-19 dans notre pays, entrent progressivement dans les habitudes de la population de Franceville en particulier, et du Haut-Ogooué en général. A Masuku, comme dans les autres localités de la province, peu de personnes se saluent encore en serrant la main. Le dispositif de

lavage des mains est installé dans la plupart des lieux publics, services administratifs et commerces. Les regroupements et autres rassemblements de personnes sont réduits au strict minimum, y compris lors des funérailles. Dans le secteur des transports, le nombre de passagers à bord des véhicules est désormais bien limité pour respecter la distanciation physique. Par une présence permanente sur le terrain, les forces de sécurité et de défense veillent au respect du couvre-feu. La nuit tombée, les mouvements de personnes deviennent presque inexistantes à l'intérieur de la commune mais aussi entre les localités. Appuyé par une forte action de sensibilisation menée par les

autorités administratives, les opérateurs économiques et les ONG, l'appel du chef de l'Etat à l'union sacrée des Gabonais pour faire reculer la maladie est pris en considération par une importante frange de la population. Un tableau reluisant, mais qui comporte des zones d'ombre. Certes, les Altogovéens mettent à exécution les directives de l'exécutif, il reste que dans les marchés, le respect de la distanciation sociale est une mesure difficilement applicable, tout comme l'est le port du masque. Pièce assez rare sur le marché local, le masque fait parfois l'objet de fabrications artisanales pour une production encore insignifiante. Les dons de matériels sanitaires de la part

de certains opérateurs ne parviennent toujours pas à combler les besoins de la province. Tout aussi déplorable est l'attitude de certains habitants, incrédules face à la pandémie. Le nouveau coronavirus qui a fait irruption en Asie, occasionne des ravages en Occident et touche déjà l'Afrique. Par le fait que cela se passe ailleurs, nombreux peinent à croire en l'existence du Covid-19. L'arrivée à Franceville d'un cas contact le week-end de Pâques a cependant permis de faire prendre conscience que le nouveau coronavirus, loin d'être une vue de l'esprit, est une réalité, accroissant du même coup la nécessité de respecter les mesures barrières.



Photo : Guy MADJOUA S